

BGE 25 II 975

Bundesgericht (BGE), 1899-01-01, FR

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_25_II_975

FR: ATF 25 II 975

IT: DTF 25 II 975

Volltext

974 Civilrechtspflege. Ulerben, beren '1.(ußfüll)tUngen oben in @;rUl. 1 re:proimoiert Ulorben finb, fOUlte auf bie forgfiiWge ,3ufammenfteUung l)e~ .striiger~ in .stragbeHage 8, ~. 26 ff. Unter biefen Umftänbcn abet· fann ni~t mel}r \)on einer auffälligen Übereinfümmung ober \)on einem in ber ~Hei~l}eit ber WCetl}obe felbft begrunbeten >ftl}nH~feit gef:pro~ ~en Ulerben; \)ielmel}r ift bie '1.(u~Ual}l unb ~ormgebung beß· ~toffe~, 1mb bie '1.(u~füll)tUn\J ber WCetl}obe im einaelnen,. beim 5Beflagten biefdbe Ulie beim .striiger, fteUt fona~ fein etgeneß @eifte~Ulerf bar (\)gL ben umgefel}rten ~all in :namba~ß @ut~ a~ten ~. 2, 6. 43 f.). :nabei ift au bemerfen, ba~ e~ für bie~ ~rage, ob baß Url}eberre~t beß .stliigerß \lede~t fei, auf bas· quantitativle ?Serl}ältni~ ber in fein e m lillerfe cntl}altenen unn. \)om 5Beflagten na~gebruetten au ben blifelft entl}altenen unb ni~l na~gebruetten llnfommt, ni~t aber barauf, ob bie bem flägerif~en lillerfe na~gebruetten 2taufgaben im lillerfe beß 5Be~ fragten nur einen geringfügigen lRaum einnel}men (Ulaß übrigen~ tl}atfä~U~ ni~t au treffen würbe). ~i~t barauf fommt eß an, 00 in bem lillerfe, ba~ ben ~a~bruet entl}ält, biefer ~ll~btUct nur einen quantitativl rleinen :teil be~ ganzen lillerfe~ bUbet, fon~ bern barauf, ob ein quantitativ) erl}ebli~er :teil beß Drigin,d~ w erfeß na~gebruet ift. Unb ferner ift flar, ba~ fitr bie 5Bem:~ teHung ber ~rage, 00 eine mer(e~ung be~ Url}eberre~tc~ be~ .Rläger~ an ben llngeUanbten 5Beif:piel en \)odiege, cinoig auf biefe m:ufgaben in beiben lRc~enl}eften aoaufstellen ift, unb ni~t (wit bie~ ba~ @uta~ten smetli tl}ut) auf ba~ ?Serl}iilti~ ber na~ge~ l)tUcftcn angewanbten m:ufgaben aur @efamtoal}l ber (angeUanbten unb reinen ,3a'l}len.) m:ufgaben. :nie gegenteUtge m:uffaffung, Ulürbe 3u ber unanneljmbaren .stonfequen3 füll}reu, ba~ ber ?Ser~ anfüllter eine~ 2e'l}rmittel~ für alle lS~ulftufen a. \$S. für eine befUmmte ~ulftufe ein f~Ott \lorl},mbene~ lillert nQct)brueten bürfte. 8. Sft fona~ ba~ Url}ebme~t be~ stUiger~ in ber :tl}at \ler,,- le~t, 10 mu~ fein erfte~ lRe~t5begeljren im \)oUen Umf"nge gt" f~ü~t werben, ba ba~ lillerf be~ 5Beflagten ein einl}eitli~e~ @,moe6 flUbet uno nt~t eima na~ feinen edaubten unb lti~t erlaubten steHen a.u~einanbergeriffen Ulerben fann. :nabei li(eibt bem 5Be~ flagten natüdi~ \)orbeljalten, ein lRe~enM~(ein, ba~ einen ~a~;; XII. Organisation der Bundesrechtspflege. N0 118. 975 bruet be~ fliigerif~elt im enimetelten 6inne ni~t ent'l}iilt, l)crau~~ 3ugeben. m:6er au~ bie @;ntf~äbtung5forberun9 be~ JUäger~ ift :prinoi:ptell a(~ liegrünbet oU erflären. :net~ bie mede~ung beß Url}eberrecqt~ \lcrfa~(j~ erfolgt ift, gel}t aUß ber getnaen ~{rt unb lilleife be~ ?Sorgel}en~ be~ 5Beflagten ljer\lor; aber au~ bie @;,ri. ften3 eineß 6~aben~ tft, \)l.lie bic erfte Snftaua 3utreffenb aUßfüll}d, na~gewiefen, fO\l>eit ein fol~er 9((~wet~ Md) m:rt. 12 Url}e6er. re~t~gefe~ überl}au:pt \lednugt wirb. 5Beoügn~ be~ Ouantita.ti:OC6 ber @;ntf~abigung fobann l}at bie ?Sorinfhana na~ il)rem freien @;rmeffen geurteilt, c'l}ne l}tefür ma~gebenbe ~aftoren auj3er m:~t geraffen au l)aben. 9. m:uf bie ~rage, 00 Me .strage au~ au~ bem @efid)tß:punfte eine~ 2{nf:pru~eß alt~ unerlaubter S)anblung na~ m:rt. 50 ff. D.~lR. gutoull}eij3en Uläre, flrau~t unter biefen Umftänben ni~t eingetreten alt

Ulerben. :nemnQ~ 1}(Ü baß munbe~geri~t eda.nnt: :nie 5Berufung \1.1!rb al~ unbegrünbet
nbgeUliefen uno fomit baß UrteU be~ m:::peUation~Beri~t~ be~ stanton~ 5BafeIftabt
\lom 10. Sufi 1899 in allen :teilen lief tätigt. XII. Organisation der Bundesrechtspflege.
Organisation judiciaire federale. 118. Am~t du 11 novembre 1899 dans la cause Collim'd
contre Savoy et cOnsorts. Org. judo fed. Art. 58 et 60 al. 1; art. 65 al. 1. - Jugement an fond
definitif. - Somme da litige envers de codemandeurs. _ Delai de reconrs. Amedee Savoy,
juge de paix, et Alfred Monnard, greffier de paix a Chatel-Snint-Denis avaient formule, en
date du 26 . mai 1898 it la charge de Nicolas Colliard, au dit lieu, une plainte penale pour
calomnie publique. 976 Chilrechtspflege. A l'appui de leul' plainte, Hs alteguaient en
substance: a) Un jugement arbitral intervenu contre Nicolas Colliard et Denis Millasson,
dans le courant de 1897, fut depose au- pres du juge de paix de CMtel, qui fut requis d'en
faire de- livrer deux extraits conformes. b) Le 21 mars 1898, Colliard, se trouvant a
l'auberge de Croix d'Or, a CMtel, avec Denis Millasson, dit en presence des consommateurs
que ce dernier s'etait mis d'accord avec le juge de paix et son greffier pour falsifier le
jugement i r- bitral. c) Le 6 mai 1898, Denis Millasson fit la rencontre de Ni-
colas Colliard qui, en presence de temoins, affirma de nou- veau que sa partie adverse s'etait entendue
avec ces « beaux messieurs, » le juge de paix et le greffier; qu'elle leur avait paye du « vin
bouche » pour falsifier le jugement arbitral en question. Nicolas Colliard a ete renvoye
devant le Tribunal correc- tionnel de la Veveyse, comme prevenu de calomnie publique, le
1 er octobre 1898. Denis Millasson s' est joint a la plainte de MM. Savoy et Monnard, et les
trois plaintes ont aU; traitees eumnlativement. Les plaignants Savoy, Monnard et Millasson
se sont consti- tues parties civiles et ont conclu, chaecn pour ce qui le concerne, ä. ce que
Nicolas Colliard soit condamne a leur acquitter une indemnite de 500 fr. . Le prevenu
Colliard a, de son cöte, denonce comme un acte de faux immaterielle proces-verbal des
arbitres du 12 aout 1897, les clauses du dit acte n'etant pas conformes a la decision prise par
les dits arbitres en ce qui concerne la repartition des depens. TI a, des 10rs, requis Ja
suspension du proces en calomnie jusqu'a droit connu sur la question de faux, et les
plaignants ont adhere a cette demande de sus- pension. Nieolas Colliard a, par acte du 10
oetobre 1898, denonce a la Prefecture c;le la Veveyse le pretendu faux signale dans le
jugement arbitral. Une instruction penale fut ouverte contre le juge de paix XII.
Organisation der Bundesrechtspflege. N· H8. 977 Savoy, et par arret du 24 decembre 1898,
la Chambre d'ac- cusation du canton de Fribourg a rendu une ordonnance de non-lieu en
faveur du prevenu, estimant qu'il n'existait a sa charge aucun indice de culpabilite. A la
suite de cet al'ret, l'instruction du pro ces en calomnie a ete reprise, et, a l'audience du 4
fevrier 1899. A. Savoy, se fondant sur la plainte pour faux immateriel portee contre lui, a
declare porter a 2000 fr. le chiffre de la conclusion civile prise par lui contre N. Colliard. Le
dit jour le tribunal a rendu contre Colliard un jugement par default; le condamne ayant
requis et obtenu le relief, la cause a ete reprise a l'audience du 22 avril 1899, dans la- quelle
Colliard a conclu au rejet des nouvelles demandes ci- viles forme es contre lui, et,
reconventionnellement, a ce qu'll lui fiit alloue, a la charge des plaignants solidairement,
nne indemnite de 2000 fr. moderation de justice reservee, ce en raison des irregularites et
fautes commises dans le depot du jugement arbitral. L'instruction a etabli par le temoignage
de divers te- moins, ainsi que par l'aveu du prevenu, que celui-ci a reelle- ment tenu, dans
les circonstances et lieux rapportes par la plainte, les propos incrimines par les plaignants,
sauf toute- fois ceux tenus a l'auberge de la Croix d'Or. Par jugement du 22 avril 1899,le
Tribunal de la Veveyse, considerant que les faits ci-dessus constituent le delit de ca- lomnie
non publique prevu a l'art. 411 du CP., qu'il n'y avait pas lieu de prendre en consideration

l'AlMgue du pre- venu disant qu'il n'a pas eu l'intention de porter atteinte ä.. l'honneur des plaignants, a condamne correctionnellement. N. Colliard a 20 jours d'emprisonnement et an paiement des frais de justice. TI a en outre admis les conclusions eiviles prises par les plaignants, et fixe a 800 fr.l'indemnite a payer· a Amedee Savoy et a 100 fr. l'indemnite a payer a chacun des deux autres plaignants, ce avec suite de tous frais. La. demande reconventionnelle a ete ecartee. Colliard a interjete contre ce jugement un recours en cassation, et il s'est en outre pourvu subsidiairement en appel 978 Givilrechtsptlege. contre la partie civile de ce prononce. Le pourvoi en cassa- tion a ete rejete par am~t du 28 juin 1899. Statuant sur l'appel en date du 12 juillet 1899, la Cour d'appel du canton de Fribourg, infirmant partiellement la sentence des premiers juges, a prononce ce qui suit : 1° Le reconrs est declare irrecevable en ce qui concerne le prononce intervenu sur les conclusions civiles d'Alfred Monnard et Denis Millasson. 2° La conclusion en indemnite formulee par Amedee Savoy est admise en principe, mais le chiffre en est reduit ä. 200 fr.; pour le surplus N. Colliard est admis dans sa conclusion libe- ratoire. 3° La conclusion reconventionnelle de N. Colliard est de- claree irrecevable. 4° Le recourant N. Colliard est condamne en tous les depens. Cet arret se fonde, en substance, sur les motifs ci-apres: Les conclusions prises par A. Monnard et D. Millasson tendent a obtenir le paiement d'une indenmite de 500 fr. chacun. Le prononce du tribunal correctionnel est definitif a leur egard, et partant non susceptible d'appel de la part da N. Colliard. La demande formee par A. Savoyest en revanche superieure au chiffre determinant la competence definitive du tribunal d'arrondissement, et l'appel de ce chef doit etre declare recevable. Les propos diffamatoires tenus par Colliard a l'adresse de Savoy sont etablis, ainsi que l'intention dolo- sive de leur auteur, par un jugement correctionnel aujour- d'hui definitif. En ce qui concerne l'existence de la quotite du prejudice causa, le demandeur n'a pas invoque de dom- mage materiel; en revanche il a subi, a l'occasion de l'exer- eice de ses fonctions, une atteinte grave dans sa situation personnelle par le fait et la faute du sieur Colliard. Toutefois la reparation du tort moral resulte deja suffisamment de la condamnation correctionnelle de Colliard ä. r emprisonnementj il y a lieu en consequence de ramener le chitlre de l'indemnite allouee a Savoy a la somme representant les demarches et frais qu'il a du faire pour la defense de sa cause, somme qua XII. Organisation der Bundesrechtsptlege. N° HS. 979 1e tribunal arbitre ä. 200 fr. La conclusion reconventionnelle .de Colliard est irrecevable en presence des dispositions de l'aft. 278 Cpp.; elle n'etait d'ailleurs pas connexe aux faits releves a l'appui de la plainte en calomnie, et, en outre, elle reposait sur des faits qui n' ont pas et6 etablis. C'est contre cet arret que N. Colliard a recouru en temps utile en reforme au Tribunal federal, concluant a ce qu'il lui 11laise lui adjuger les conclusions par lui formulees devant les instances cantonales; il conclut en outre, subsidiairement, a liberation, ou atout le moins a la compensation de la con- -clusion prise par les intimes dans leur intervention civile, et, enfin a ce qu'il plaise au Tribunal de ceans ordonner que la -Cour d'appel de Fribourg prononce sur le recours qui a ete interjeM par Colliard contre Monnard et Millasson, ce tant 'Pour ce qui concerne 1& conclusion reconventionnelle en dom- mages-inMrets prise solidairement contre eux et A. Savoy, llue sur la conclution en liberation prise a l'encontrede leurs conclusions en dommages-interets, et au besoin, annuler ou xectifier l'arret dont est recours. Statuant .~U1· ces (aits et consid.erant en droit : 1. - 2. - Si le recours est regulier quant a la forme, il est en Tevanche irrecevable en tant que dirige contre la demande reconventionnelle. L'instance cantonale n'a pas statue an fond 13ur cette demande, mais elle l'a ecartee comme irrecevable, -par le motif de procedure portant que si l'art. 278 Cpp. :autorise les plaignants a se constituer parties civiles dans llne cause penale,

cette disposition ne permet pas au pre- \Tenu de conclure reconventionnellement. Cette solution d'une question de procedure, qui ne se caracterise pas comme un jugement au fond, et qui repose uniquement sur l' applica- tion du droit cantonal se soustrait au contrôle du Tribunal 'fed6ral. La question de savoir si, comme le soutient le recou- rant, cette solution implique un deni de justice, ne saurait ~tre examin6e apropos ti'un recours en reforme, et d'ailleurs il est evident que ce moyen devrait etre declare denne de tout fondement. 980 Givilreehtspflege. 3. - En revanche le recours, pour autant qu'il a trait a llll demande principale, est recevable a l'egard des trois deman- deurs. Aux termes de l'art. 60, al. 1 er de la loi sur forg. judo fed., les divers chefs de conclusions formes par le demandeur l'11 des consorts sont additionnes, meme l'orsqu'ils portent sur des objets distincts, pourvu qu'ils ne s'excluent pas recipro- quement. Or les demandes d'indemnites emanees des trois demandeurs ont ete formulees et traitees dans la meme pro- cedure, et ces conclusions ne s'excluent pas reciproquement;: l'on se trouve ainsi en presence des conditions enumerees a l'art. 60 precite. En effet, ainsi que le Tribunal federal l'aex- prime dans l'arret en la cause Frey et consorts c. Weil, du. 8 octobre 1897 (Rec. of. XXIII, II, p. 168{)}, l'art. 60 doit recevoir son application dans tous les cas dans lesquels; devant letribunaux cantonaux et a teneur de la legislation canto- nale, plusieurs pretentions juridiques ont ete reunies dan\$ un proces, soit par un, soit par plusieurs demandeurs. A la verite ron ne se trouve pas, dans l'espece,. en pre- sence d'un jugement au fond de l'instance cantonale supe- rieure, en ce qui concerne les codemandeurs Monnard et Millasson; au contraire la Cour cantonale a prononce, en C& qui a trait aces demandeurs, qu'aux termes de la proce- dure fribourgeoise un recours a la deuxieme instance canto- nale etait irrecevable, attendu que cette procedure ne per- met pas, en cas de cumulation subjective des demandes,. d'additionner le montant des sommes en litige. Cette deci- sion en matiere de procedure cantonale lie evidemment le Tribunal federal, et il ne peut etre question de renvoyer l'affaire, comme le recourant le demande, a la Cour d'appel, afin que celle-ci statue egalement au fond sur les pretention& des co-demandeurs Monnard et Millasson. En ce qui touche ces derniers, le jugement cantonal de premiere instance ap- parait, conformement aux dispositions de la procedure fri- bourgeoise, en meme temps comme le jugement de la der- niere instance cantonale competente. Toutefois cette circon- stance n'exclut pas la recevabilite du recours au Tribunal XII. Organisation der Bundesreehtspflege. N° 118. 98E federal, laquelle est reglee d'apres le droit federal, a savok conformement aux dispositions de l'art. 60, al. 1" precite de la loi sur l'org. judo fed. C'est egalement en vain qu'on vou- drait pretendre que le recours au Tribunal federal relati- vement aux pretentions des codemandeurs Monnard et Millasson est tardif, comme n'ayant pas e16 declare dans le delai de vingt jours a partir de la communication du jugement- de premiere instance, alors que, en ce qui concerne les dites pretentions, le jugement de premiere instance doit ~tre con- sidere comme le jugement au fond definitif des instances can- tonales. En effet le Tribunal federal a declare a diverses re- prises (voir entre autres arrets dans les causes Schweizer. Typographenbund c. Wullschleger et consorts, du 19 no- vembre 1898, R. O. XXIV, 2" partie p. 935 et suiv.; Mertz c. Drosophore, du 29 avril 189~, R. O. XXV, 26 partie, p. 544- et suiv.) que pour que ce Tribunal puisse entrer en matiere snr un recours, il etait necessaire que le pro ces eut e16 de- finitivement liquide devant les instances cantonales, qu'il existât un jugement au fond cantonal comprenant toutes les. pretentions litigieuses en la cause, et qu'en particulier, en cas de debat collectif, les instances cantonales devaient avoir" statue definitivement, ä. l' egard des pretentions formulees par chacune des parties conjointes, pour que le litige puisse etre- porte par voie de recours devant le Tribunal federal. Il suit de ce principe que, dans

l'espece, c'est seulement le pro non ce- de la dernière instance cantonale, lequel statue définitivement sur les prétentions formulées par N. Savoy, qui constitue la décision au fond susceptible de recours au Tribunal de ceans, tandis qu'antérieurement à ce prononcé, on se trouvait seulement en présence de jugements partiels, concernant les conclusions des demandeurs Monnard et Millasson, jugements qui n'étaient pas susceptibles de recours autonome au Tribunal fédéral. En conséquence le délai de recours, pour l'ensemble du procès, commençait à courir seulement à partir de la communication du deuxième jugement aux parties. 4. - Le recours: en ce qui concerne la demande principale, est donc recevable dans toute son étendue, et par conséquent aussi vis-à-vis des demandeurs Monnard et Millasson; en revanche le dit recours apparaît d'emblée comme dépourvu de tout fondement. Par ces motifs, Le Tribunal fédéral prononce: Le recours est écarté, et l'arrêt rendu entre parties par la Cour d'appel du canton de Fribourg, le 12 juillet 1899, est maintenu. 119. Arrêt vom 6. März 1899 in *Sad* en m5ü t qrid} & @:ie. gegen llt9t) n. Art. 67 A.L.Js. 2 Org.-Ges.: Formalitäten der Berlt{ung. A. Ü6et eine auf bas ~a6rtt9aftpf{id}tgefe~ fid} ftü~enbe Stlage "bes lltu'ooff lltqt)n gegen bie ~irma m5üt~rid} & @:ie. edcmnte her &:p:pellcdions~ unb Staffattons~of bes Stantons ~ern unterm 29. 6e:ptem6er 1899 oherinfanaHd}: 1. ~ie ~ef(agte tft bem Striiger gegenüber 3u folgenben 2etftun~ sen berurteilt: a. .Bur ~e3a9Iung einer reftart&lid}en &berfalfumme bon 4640 ~r. nebft BilIs babon ä. 5 010 feit 19. ~eaem6er 1897; b. Sur ~eaal}{ung einer lebensliinglid}en lltente bon 300 ~r. fiimg je auf ben 24. &:pril bes 6etreffenben Sal)res, unb amar trftmaß im ,3al)re 1899. 2. ~ie 9lettifikation bes gegenwärtigen UrteUs im !Stnne bon &rt. 8 bei3 ~a6rUliaft:pf{id}tgefe~es tllirb 3u @unften 6eiber ll5ar~ teien borbel)aUen. B. @egen biefes Urteil 9at bie ~etlagte bie ~erufung angemere~ "bet. Sn ber ~emfungi3edliirung tllurben fofgenbe &biinberungen bes Urteils bes tiernifd}en &:p:pellationsl)ofe13 beantragt: L ~s fet ber ~etrag ber reftanaHd}en &berfalfumme ange~ -merten l)erab3ufei\$en unb jebenfalls bie),Berj.lf{id}tung aur),Beqin~ Jung biefes ~etrlfjei3 feif 19. ~eaem6er 1897 abauiinbern. XII. Organisation der Bundesrechtspflege. N° 119. 983 2. ~s fei bie Ie6enl3liinglid}e lltente, ttleld}e bem Stiiger nU\$~ ouri~ten fein wirb, angemessen gera6ouie~en. ~as ~unbeßgerid)t aie9t in ~rttlCigultg: il1ad} &rt. 67 &6f. 2 Org.~@ef. tit in ber ~erufungser~ niirung anangeben, inttlie\l)eit ba13 fantonale Urteil angeford}ten mirb unb tllier~e &hiinberungen beantragt l)erbelt. ~a~ @efe~ tllill, baS bas @erid)t bon uorn~erein \urne, unb ban aud} bie @egen:partei fd}on burd} bie i9r mitauteHenbe fBerufungl3ernarung in ben !Staub geitert werbe, au 6eurteHen, \l)a13 in ber 6uubes~ berid}tli~en Snftana nod} ftrettig tft, in~6efonbere wie l)od} fi~ hei ucrmöl3ensred}tlid}en &nftiinben ba13 nod} ftreitige ,3ntereife belieuft. ~ie ~erufung~nlltriige miiffen besl)a16 möglid}ft 6efUmmt unb gennu (auten. !So genügt eS bei 6d}abene*~, unb iil)nli~en &nf~rüd}en nid}t, bnn 6loS allgemein bie 9tid}tung beaeid}net "merbe, tn ber ber ~erufungsniiiger oie &biinberung eine~ UrteHs anbege)rt, fonbern es mun aiffermiiSig ber Umfang unb ba13 IDCas befien angegeben fein, tlla13 in &6ttlei~ung uom angeford}t~ tenen tlrtelHe bedangt tlltrb. ~ligefe~en bom Broecf ber ~eftm, mung tft biesbeäuglid} au~ auf bm franaö~fd}en ~e.rt au uer~ weifen, ber lautet: «Cette declaration indique dans quelle ... mesre le jugement est attaque et mentionne les modifi- » cations demandees» (bergt nu~ &mt(. 6ammL ber buube~~ gerid}tL ~ntf~" ~b. XXI, 6. 424; ~b. XX, !S. 394). ~em ~rforberniife mögU~ftcr ~eftmmtl)eit unb @ennuigkeit ber ~e~ t'ufungl3amriige entf:prid}t nun eine ~affung, tllie fte 91er \)Or~ liegt, nid}t, inbem es cm einer aiffermCiigen &nga6e über ben Umfang unb bas 'ünaS bcr gettlünfd}ten &6iinberungen gebtrd}t. l~S tft aud} ntd}t ettla principaliter ein 6eftmmt~ Q3~egel)ren

formuliert unb bIon ebentueU auf lltebutftton na~ rid }tedid }em ~rmeffen angetragen;
fonbern bie ~egel)ren fauten einraig auf cmgemeffene S)era6fe~ung ber gef:prod}enen
~tid}iibigung. ~ies 4)at aur ?joIge, ban bie ~erufung, ttleil i9r ein wefentlid}e~ ge,
fe~lid}eß ~rforberni13 mangeH, als red}tnd} unttlirffnm crfliirt werben mua. 'üinit ~eaug
auf etnen jßunft, ba13 ~atum bes ~eginne13 be13 Binfen{aufe13, ijt bie
~erufung13erf{iimng aUerbing~ Sefttmmtter formu!ied. &llein eß tft fear, ban nuf biefen
rein <tccefforif~en ll5unft nid}t eingetreten tterben flttn, wenn bie ~e=-

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte
Originaltext. Quellen-URL siehe oben.